

eu une tendance tout à fait contraire par suite de ces accords. Le seul fait d'affirmer ces choses-là dans le discours du trône n'aidera à convaincre personne de la véracité de ces déclarations. Mais prenons la partie concrète qui vise notre propre pays.

Les accords commerciaux d'Ottawa qui sont maintenant en vigueur depuis un an ont amené, cette année, dans les relations commerciales avec l'empire, un accroissement sensible sur l'année précédente.

Je regrette, monsieur l'Orateur, mais je crois avoir égaré mes notes, et je ne peux citer les chiffres que je pensais avoir sous la main.

L'hon. M. MANION: Ce n'est pas important.

Le très hon. MACKENZIE KING: Pour l'instant j'ai égaré les chiffres que je voulais citer relativement à l'expansion du commerce, mais j'ai ici ceux qui se rapportent à la déclaration voulant que le Canada ait de nouveau recouvré le cinquième rang parmi les pays exportateurs. Je ferai remarquer que ce qui importe vraiment, ce n'est pas seulement la position relative qu'on occupe, pour ce qui est du commerce du pays, mais bien le volume de ce commerce. Quand, sous un gouvernement antérieur, le Canada occupait le cinquième rang, ses exportations de produits domestiques s'élevaient à \$1,182,400,000. Avec le cinquième rang qu'il a recouvré d'après le discours du trône, elles se totalisent à \$493,800,000 au lieu de \$1,182,400,000.

C'est déjà un piètre résultat pour ce qui est uniquement des exportations, mais que l'on me permette de signaler quelque chose de beaucoup plus significatif. Le discours du trône ne dit rien du rang qu'occupe le Canada, au point de vue de la totalité de son commerce; il ne dit pas s'il a repris son rang à cet égard. C'est la totalité du commerce qui signifie prospérité, emploi, clientèle pour les chemins de fer, les usines, les agences de distribution, en gros et en détail, et ceux qui les servent. Au lieu d'occuper le cinquième rang, au point de vue du commerce total, le Canada, depuis l'entrée en fonctions du ministère actuel, est tombé à la septième place. Voici les chiffres: Pour 1929, la dernière année du régime libéral, le commerce total du Canada s'élevait à \$2,455,500,000. Aujourd'hui, au lieu de cela, la totalité de notre commerce se chiffre à \$938,400,000. Voilà des chiffres vraiment significatifs. Ils démontrent que le Canada est tombé du cinquième au septième rang au point de vue du commerce total; et que ce commerce, au lieu de se chiffrer à \$2,455,500,000, ne s'élève plus qu'à \$938,400,000. Le Gouvernement souligne l'expansion du commerce avec les autres parties de l'empire. Je viens de trouver les chiffres que je cherchais

il y a un instant. Prenons les statistiques du commerce avec les autres pays de l'empire pour l'année financière 1929-1930 et comparons-les à ceux de 1932-1933. On trouve une diminution de \$157,500,000. En 1932-1933, les exportations du Canada dans l'empire ont dépassé de \$3,000,000 celles de 1931-1932, mais les exportations à l'étranger ont baissé, durant la même période, de \$105,700,000. Or c'est une chose dont il faut tenir compte en matière de commerce; il faut faire entrer en ligne de compte non seulement les exportations dans l'empire, mais aussi les exportations à l'étranger. Donc, nous avons, au cours d'une année donnée, une augmentation de \$3,000,000 dans nos exportations aux autres parties de l'empire, et une diminution de \$105,700,000 dans nos exportations à l'étranger. La réduction des exportations à l'étranger, depuis l'entrée en fonctions du ministère actuel, équivalait presque au volume total de nos exportations de 1932-1933.

J'arrive maintenant aux chiffres touchant l'orientation de nos exportations vers les pays de l'empire et vers l'étranger. Le Gouvernement se plaît à signaler une meilleure orientation du commerce et semble dire que si nous développons quelque peu notre commerce avec les autres parties de l'empire, il importe peu dans quelle proportion il fléchit avec l'ensemble de l'univers. Voici les chiffres: Pour l'année financière échuë en 1932, nos exportations dans l'empire représentaient 38 p. 100 de nos exportations totales, ce qui laissait 62 p. 100 pour les exportations à l'étranger. En 1933, nos exportations dans l'empire formaient 46.9 p. 100 en total; celles destinées à l'étranger, 53.1 p. 100 seulement. Mais c'est la totalité du commerce, et non son orientation, qui compte. Supposons que vous détruisiez complètement notre commerce avec l'étranger; vous pourriez alors, au point de vue du commerce impérial, annoncer un résultat encore plus frappant; or c'est justement ce que nos honorables collègues d'en face ont fait. Pour faire parade de l'entente entre le Royaume-Uni et le Canada, ils ont été prêts à sacrifier notre commerce étranger. Prenons maintenant les chiffres et analysons-les. J'oserais dire qu'ils prouvent exactement le contraire de ce que prétend le discours du trône. Au cours des neuf mois finissant le 31 décembre 1932, les exportations canadiennes en pays impériaux ont formé un total de \$176,800,000. Au cours des neuf mois terminés le 31 décembre 1933, leur total a été de \$209,700,000, soit une augmentation de presque \$33,000,000. Tels sont les chiffres sur lesquels le Gouvernement basait sa déclaration disant que le commerce s'améliore entre le Canada et les pays de l'empire. Mais si vous prenez en considéra-